

JULIEN N'GUESSAN ATCHOUA
Enseignant chercheur à l'UFR-ICA
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody
n_atchoua@yahoo.fr

USAGE DU SMS ET DERISION DE L'ACTUALITE SOCIOPOLITIQUE IVOIRIENNE

Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 15 - 2013

RESUME

La dérision de l'actualité sociale à travers le SMS est sans doute une façon anonyme et décontractante de dénoncer les tares de la société. Les crises militaro-politiques qui ont secoué la Côte d'Ivoire, ces dernières années, ont développé chez les usagers du téléphone mobile cette tendance à dédramatiser les problèmes sociaux. Bon nombre d'entre eux, à travers des SMS, tournent en dérision ces problèmes qui, en d'autres circonstances, auraient suscité émoi et indignation. Cette étude tente de cerner, à travers l'analyse d'un corpus de messages SMS, ce rôle d'équilibre social que joue la dérision chez les usagers du téléphone portable.

Mots-clés : SMS, Dérision, Crise, Humour, Catharsis, Dénonciation.

ABSTRACT

Making funny current news through Short Messaging System - SMS is undoubtedly an anonymous and relaxing way to denounce the defects of a society. The repercussions of the sociopolitical and military crises that Côte d'Ivoire has undergone make more visible these social problems the users of the mobile phone try to make less alarming by alleviating a grief which would otherwise cause them more trouble. Making funny these difficulties is the opportunity to find pleasure and take revenge on, which could have, by other means of expression, disintegrated the social cohesion. This study attempts to grasp through the analysis of a SMS messages corpus this role of social stability derision contributes to with the users of the mobile telephone.

Key words : SMS, Derision, Crisis, Humor, Catharsis, Denunciation.

INTRODUCTION

L'usage du Short Message Service (SMS) est initialement une pratique technique et sociale destinée à transmettre des messages entre des prestataires de téléphonie mobile et leurs abonnés et progressivement entre les usagers eux-mêmes (JAUREGUIBERRY, F. et PROULX, S. : 2011, KOFFI I. : 2011, ATCHOUA N.-J. : 2012). Le texto électronique est, en effet, un des services du téléphone mobile qui connaît des formes d'utilisations diverses. Selon KOFFI (2011 : 26), parmi les services de téléphone tels que la messagerie vocale, les appels et l'enregistrement de sons, le téléchargement de vidéos, de musiques, d'images photographiques, l'écoute radiophonique et bien d'autres fonctions, le SMS est une pratique courante en terre ivoirienne et constitue plus de 20% des usages surtout chez les jeunes.

Ces usages font apparaître chez cette catégorie de consommateurs ivoiriens une « appropriation et réinvention » du téléphone portable (FLICHY, P. 2001). Diverses formes d'expression, parfois d'une tonalité caustique, sont utilisées dans la production du SMS. C'est notamment le cas du *nouchi*, le langage des jeunes ivoiriens, qui est une sorte d'hybridation de différentes langues ivoiriennes et des variétés de français qui émergent dans ce pays. Ainsi, à l'instar des artistes humoristes, des musiciens chanteurs, des journaux satiriques et des caricaturistes, des usagers du téléphone portable s'adonnent à des commentaires corrosifs des scandales politique, financier ou moral impliquant des personnalités publiques.

Ces informations véhiculées sur les réseaux de communication mobile suscitent des préoccupations nées du contexte de leur usage. S'agiraient-ils chez ces utilisateurs d'un besoin de s'accaparer cette liberté qui donne au citoyen la possibilité de remettre en cause la mauvaise gestion de la société et d'éviter d'en être assujetti ?

Le caractère individualisé du téléphone portable offre aujourd'hui plus de possibilités aux usagers de diffuser des informations, fussent-elles satiriques contre le mode de gouvernance d'un pouvoir public. Ces usages dans le contexte post-crise électorale se présentent comme un terrain propice à l'observation pour cerner certaines transformations sociales qui affectent les populations. Sous cet angle, le texto électronique permet de s'interroger sur un phénomène

évolutif, expression de besoins spécifiques à déterminer chez les usagers du SMS. Il paraît donc important de savoir ce que révèlent ces messages codés en *nouchi*, un « français populaire africain » pratiqué par des classes sociales défavorisées et qui gagne du terrain chez les journalistes, les intellectuels en situation de communications particulières (ABOLOU, R.C. 2012 : 15). L'objectif global étant de décrypter le contenu et le sens de ces messages humoristiques dans l'usage du SMS à partir du problème et des méthodes spécifiés.

I. PROBLEME ET METHODES DE RECHERCHE

La dérision est synonyme d'humour et de moquerie mêlée de mépris sarcastiques. C'est un fait social qui peut parfois prendre une tournure dramatique. Albert EINSTEIN (cité par MARTIGNONI, A. 2007) écrit à ce propos que « la seule chose absolue dans un monde comme le nôtre, c'est l'humour ». Il s'agit bien sûr d'un monde aux nombreux défis socioéconomiques, psychologiques et politiques et ses effets pervers sur les individus, les collectivités, les organisations et les populations. Le geste de Barack OBAMA d'écraser une mouche qui l'importunait en plein débat télévisé, s'inscrit, pour Habriche BRAHIM (2012), dans cette dynamique de détendre l'atmosphère et de montrer en direct qu'un président américain, aussi puissant soit-il, a besoin de recourir à l'humour pour dédramatiser des situations tendues. Pierre-Augustin C. BEAUMARCHAIS dans *Le Barbier de Séville*¹ expliquait une telle importance de la dérision face à l'emprise sociale en écrivant ceci : « Je me presse de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer ».

Le rire qui caractérise la dérision et qui se substitue chez Beaumarchais à l'expression de la douleur joue, selon Friedrich Nietzsche (cité par HABRICHE, B, 11 déc. 2012) un rôle essentiel dans l'équilibre d'un individu. Ce qui le libère des tensions internes tout en préservant ainsi sa santé. Il écrit à ce propos que « l'homme souffre si profondément qu'il a dû inventer le rire ». Cet aspect non moins cathartique de la dérision assurerait donc, selon NIETZSCHE, un renversement symbolique et temporaire de l'ordre politique et posséderait des vertus révolutionnaires indéniables en étant un atout pour la liberté d'expression des individus. Dans cette perspective, la dérision peut être considérée comme une forme de contestation sous la forme d'une violence symbolique qui reste

1- Repéré à <http://fr.answers.yahoo.com>, Le 18/ 07/2013

verbale et jugule, en partie, les risques de remise en cause plus violente des pouvoirs (MERCIER, A. 2001). La dérision est donc un mode plus camouflé d'expression de la réalité sociopolitique. Sa pratique dans le contexte de crise sociopolitique qui caractérise l'environnement social ivoirien depuis une dizaine d'années révèle-t-elle alors une telle dimension de son expression dans les usages du SMS en Côte d'Ivoire ?

Les différentes sphères ethnosociologiques que regroupe le territoire ivoirien sont caractérisées par une tradition de paix cependant mise à mal par les violences physiques et psychologiques dans le jeu de conquête du pouvoir d'Etat. Les problèmes sociaux générés par ce contexte de crise sont exposés par les médias, souvent avec une tonalité humoristique. Le SMS, une des fonctionnalités du téléphone portable, a été récupéré dans ce sens par les usagers des réseaux de communication mobile sur de nombreux faits de société que les paragraphes suivants de la deuxième partie du travail permettent d'en présenter quelques-uns.

Les méthodes d'analyse qui ont permis d'y parvenir sont d'ordre théorique et méthodologique. Sur le plan théorique, le paradigme constructiviste du sens des communications développé par l'Ecole de Palo Alto et étayé par Alex MUCCHIELLI (2004) sert de positionnement à la présente étude. La raison est que le sens d'un message SMS, en tant qu'élément de communication (fut-il une dérision), est fondamentalement tributaire du contexte dans lequel il est produit. Ce contexte est ici d'ordre relationnel par les interactions qu'il suscite entre des usagers des services de téléphonie mobile, cathartique par ses modes d'expression et divertissant par son contenu. Les usagers y construisent à travers leurs messages une autre lecture de la société ivoirienne caractérisée par les effets collatéraux de la crise post-électorale de 2011.

Par ailleurs, les effets cathartiques, satiriques et divertissants que pourraient procurer la dérision aux usagers du SMS nous amènent à combler les limites du schème d'explication constructiviste par la théorie des « usages et gratifications ». Ce courant théorique des études de réception s'intéresse à la question de ce que les gens font des médias. Selon Paul ATTALLAH (1991 : 84-108), il permet de déterminer les rapports entre les médias et les récepteurs considérés plutôt comme actifs dans leur consommation des informations contrairement aux thèses de « l'aiguille hypodermique » de Lasswell. La théorie des usages et gratifications met donc en évidence l'interaction entre un acteur social et le contexte qui détermine son interprétation

des informations qu'il reçoit.

D'un point de vue de l'analyse du contenu de ces informations, la méthode qualitative a prévalu sur d'autres choix méthodologiques possibles dans l'analyse de 60 messages SMS. Ces messages collectés sur la période de la première semaine du mois de janvier à fin mai 2013 ont été étudiés selon le modèle d'analyse préconisé de Luc BONNEVILLE et al. (2007). Il préconise que les recherches qualitatives visent la compréhension d'un phénomène pris dans un contexte donné. Il s'agit ici d'analyser des figures de mots et de sens que véhiculent des messages SMS qui sont ici et tels que traduit par Guy ACHARD (2011 : 93) des « paroles médiatisées » ou des « médiums informatifs ». Cinq (5) des discours SMS collectés sont ici mis en relief à titre illustratifs.

II. LANGAGE SMS ET REINTERPRETATION DES FAITS DE SOCIÉTÉ

Le tribalisme et la pauvreté constituent ici une illustration des maux de société qui sont tournés en dérision dans les usages du SMS. Tout comme la réconciliation nationale, l'invention des pseudonymes et la question de la démagogie politique que nous analysons plus bas, ces thèmes sont apparus l'un des plus récurrents dans le corpus des messages collectés.

2.1-Le tribalisme

Le message SMS [1] qui suit traite du tribalisme perceptible dans la critique du « vieux bété » faite à la vie chère sous la gouvernance du nouveau pouvoir. Le « vieux bété », dans cette image, est originaire de l'Ouest de la Côte d'Ivoire, de la même région que le président Laurent GBAGBO, déchu du pouvoir en 2011 à la suite d'un contentieux électoral avec l'actuel président Alassane OUATTARA, originaire du Nord du pays.

[1] -« 1 vieux bété en balade passdevan 1^e salle de class ; le maitrdemand à 1 élève combien fon 1+1, l'élève répon 4 ; le vieu bété sécou la tête et di : vraiment, temps d'Alassane là, tout a augmentékoï ? 1+1 kifaisai 2 avant là, sai devenu 4 mintenan ! Eeh le vieux ! Il voitou en politik! »²

2- « Un vieux bété en balade passe devant une salle de classe ; le maître demande à un élève : « combien font 1+1 ? ». L'élève répond : « 4 ». Le vieux bété secoue la tête et dit : « vraiment, au temps d'Alassane là, tout a augmenté quoi ? 1+1 qui faisaient 2 avant là, c'est devenu 4 maintenant ! Héhé ! Le vieux ! Il voit tout en politique ! »

A vue d'œil, c'est la Vie chère qui est tournée ici en dérision. L'extrait de phrase dans ce message SMS [1] qui stipule que : « vraiment, temps d'Alassane là, tout a augmenté koi ? 1+1 kifaisai 2 avant là, sai devenu 4 mintenan ! », met en relief cette situation de flambée des denrées et autres sources d'alimentation de base des ivoiriens. Ici, le « vieux bété », exaspéré par les augmentations tous azimuts de ces denrées de première nécessité depuis l'accession au pouvoir de celui qu'il nomme « Alassane », semble voir, même dans une erreur de calcul mental de l'élève distrait, l'expression de cette Vie chère décriée par une population de plus en plus meurtrie.

Mais au-delà de cette image dénonciatrice de la vie chère, le SMS met en scène des faits à caractère tribal tournés en dérision. En effet, en Côte d'Ivoire, les crises sociopolitiques qui ont souvent une connotation tribale (le Nord contre le Sud dans la crise militaro-politique de 2002 à 2010 par exemple) ont fini par balkaniser la société. Ce sont ces retranchements tribaux que satirisent les texto électroniques par le procédé de la dérision. Cette expression du texte n° [1] « un vieux bété »³ en donne un aperçu. Elle comporte une double connotation perceptible sous un angle métonymique. « Un » est un article indéfini. Comme tel, il signifie que n'importe quel « bété » adulte pourrait avoir le même comportement et réagirait de la même façon. Il n'est donc point besoin de préciser lequel. La synecdoque se trouve alors dans cette façon de nommer un seul élément dans l'intention de désigner tout un ensemble : le peuple bété. Dans une conception plus large, il s'agit de la réaction d'un individu dont le comportement est attribué à une communauté. Cependant, au lieu d'irriter, le SMS prend plutôt une tournure divertissante pour décontracter ce qui pourrait fâcher. Le SMS [2] ci-dessous suit la même logique à quelques détails près.

[2] - « Un commandant FRCI, très en colère, rassemble ses éléments et leur dit : »lé zen dit ké vs parle djoula su lé lroute et ké vs pé pas palé français. Si zévoi un kinkin palé djoulakè, né bé nan a séhine fra ! A kamin non ! Gnamogodé ayan flè ! Taaah ! Pardon ne rit pas, il était trop en colère. Juste pour te souhaiter une belle swree. »⁴

3- Les bété constituent un groupe ethnique sur les 60 que compte la Côte d'Ivoire. Ils sont originaires de l'Ouest du pays ».

4- « Un commandant FRCI, très en colère, rassemble ses éléments et leur dit : »les gens disent que vous parlez le « dioula » sur la route et que vous ne pouvez pas vous exprimer en français. Si je surprends l'un d'entre vous parler à nouveau le dioula, je vais lui casser les pieds ! Vous avez compris ! Regardez-moi ces imbéciles-là ! Pardon ne ris pas, il était trop en colère. Juste pour te souhaiter une belle soirée ».

Ici, il est question d'un commandant des Forces Républicaines de Côte d'Ivoire (FRCI) qui est en colère contre la troupe de soldats sous sa garde. En suivant la même analyse que la précédente, on découvre que tous les commandants FRCI, sur la base de l'usage de l'article indéfini « un », sont indexés dans le texte. Dans le texto, le commandant FRCI qui cherche à redorer l'image de sa corporation se trouve lui-même dépourvu des rudiments linguistiques nécessaires pour s'exprimer correctement. Il se donne finalement en spectacle en s'exprimant de la même manière que les soldats.

Deux critiques se dégagent alors du texte : les FRCI apparaissent comme un conglomérat tribal dont les membres ne parlent pas correctement le français, la langue officielle en Côte d'Ivoire. Ils sont donc jugés comme des analphabètes qui, malgré cette situation, ont à charge la sécurité du pays et du citoyen. Cette critique qui passerait assez difficilement par un autre canal est acceptée en tant que dérision et partagée avec humour dans les usages du SMS. L'objectif est de rire de cette situation incongrue. L'indexé, avec du recul, pourrait saisir la force du message qui est anonyme et impersonnel. Quant aux personnes indignées par cette situation des FRCI, ils peuvent ainsi se décontracter ou évacuer une douleur longtemps enfouie en eux en s'imaginant que tout le monde partage leur point de vue.

Comme les faits liés au tribalisme, la pauvreté ne passe pas sous silence dans les usages du SMS. Le message qui suit est une illustration de cette thématique qui caractérise de façon récurrente certains écrits.

2.2-La pauvreté

Le présent message SMS reprend des extraits de l'émission humoristique « Bonjour 2013 » de la télévision nationale en y incluant des paroles qui traitent de façon camouflée du thème de la pauvreté.

[3] – « *En CI, si tu as rencontré l'argent, y a 2 cas : soit il circule, soit il travaille. S'il circule, tu es sauve ! Mais s'il travaille, la encore y a 2 cas : soit il te rend PPTE (Plus Pauvre Très Endetté) soit il te fait voir des jeux de lumière. Si tu deviens PPTE tu es sauve, mais si tu vois jeu de lumière, la Ah ! Y a pas 2 cas deh !*

Tu meurs 1 coup sous les balles des DOZO, par noyade, par un accident de voitur ou par bousculad O Plateau... »⁵

La pauvreté représente l'une des principales conséquences de la crise ivoirienne sur les populations. La dérision faite autour de ce thème se retrouve dans plusieurs messages et thématiques SMS. Par exemple, dans le message [5] plus bas, l'extrait suivant : « *Tout d'un coup, le Bravtchè se lève et déclare : si je jette un billet de dix-mille tout de suite, je vais rendre un ivoirien heureux !* » traite très clairement de la pauvreté comme manque de moyens financiers au sein des populations. Chacun des trois dirigeants affirme qu'il peut rendre un ivoirien heureux avec un billet de banque. Cela sous-entend le fait que la situation financière des ivoiriens soit critique. De même, la rareté des ressources financières est présentée dans le SMS [3] à travers trois extraits. Le premier extrait stipule qu' : « *En CI, si tu as rencontré l'argent, y a 2 cas* » conditionne le fait d'avoir de l'argent et de réussir à l'avoir. Et si l'on parvient à l'avoir, « *soit il circule, soit il travaille* ». Ce second extrait caricature les propos « l'argent ne circule pas, l'argent travaille »⁶ tenus par le président Alassane Ouattara en réponse à la critique qui lui est faite par les médias de l'opposition de ne pas faire circuler l'argent comme au temps de son adversaire Laurent GBAGBO. « Faire travailler » l'argent marque sa rareté dans les ménages parce qu'il est investi par le gouvernement dans d'autres projets dans l'optique d'une plus-value. Cela traduit néanmoins un état de pauvreté des populations qui sont astreintes à escompter un retour sur investissement de leurs contributions.

L'énoncé « *soit il te rend PPTE [Pays Pauvre Très Endetté] soit il te fait voir des jeux de lumière* » vient confirmer, quant à lui, l'état d'extrême pauvreté dans laquelle se trouve l'Ivoirien. Ici, l'acronyme PPTE (Pays Pauvre Très Endetté), est tourné en dérision pour traduire l'idée qu'il n'y a pas que la Côte d'Ivoire en tant qu'entité étatique qui est pauvre,

5- « En Côte d'Ivoire, si tu as rencontré l'argent, il y a deux cas : soit il circule, soit il travaille. S'il circule, tu es sauvé ! Mais s'il travaille, là encore il y a deux cas : soit il te rend PPTE (Plus Pauvre Très Endetté) soit il te fait voir des jeux de lumière. Si tu deviens PPTE tu es sauvé, mais si tu vois jeux de lumière, là Ah ! Il n'y a pas deux cas deh ! Tu meurs d'un coup sous les balles des dozos, par noyade, par un accident de voiture ou par bousculade O Plateau... »

6- Extrait de phrase tirée du discours de vœux de nouvel an 2013 du président ivoirien Alassane Ouattara le lundi 31 décembre 2012 au journal de 20h de la télévision nationale repéré à <http://koaci.com/articles-79378> le 11 10 2013

mais l'Ivoirien, même pris individuellement. En dehors de la pauvreté, la thématique de la *réconciliation* intéresse également les messages SMS qui circulent au sein des usagers du téléphone portable.

III. SMS ET REINVENTION DE L'ACTUALITE SOCIOPOLITIQUE

3.1-La réconciliation conditionnée

La Côte d'Ivoire, après plusieurs crises politico-militaires tel que le conflit postélectoral de 2011, entend amorcer son développement socio-économique avec la réconciliation nationale comme priorité en témoigne la création de la Commission Dialogue Vérité et Réconciliation (CDVR)⁷ par le gouvernement seulement quatre (4) mois après sa prise de fonction en avril 2011. La réconciliation apparaît comme un symbole de « la paix, un autre nom du développement » comme le dit l'adage populaire. Cependant ; les crises sociopolitiques en question ont creusé d'autant plus profondément la fissure sociale que ses blessures constituent aujourd'hui encore de véritables handicaps à la réalisation des grandes ambitions de paix et de développement dans le pays. La paix qui semble ainsi demeurer une priorité est donc compromise par une réconciliation « hypothétique », parce que conditionnée par des représentations sociales que le message SMS ci-dessous met en exergue.

[4] : «Deux amis discutent autour d'une bière, la FLAG. Un bété et un dioula. Le dioula dit au bété, même la bière même nous supporte. FLAG signifie : Faut Laisser Alassane Gouverner. Le bété réplique en disant : Faut Libérer Aussi Gbagbo. Qui des deux a raison ? Bonne journée.»⁸

Le présent message SMS met en scène deux individus appartenant respectivement à l'ethnie Bété et à l'ethnie Dioula.

7- Créée par ordonnance du chef de l'Etat, l'ordonnance N° 2011 -167 du 13 juillet 2011 pour faire la lumière sur les crises passées et récentes, identifier et donner la parole aux victimes, entendre les auteurs de violations et proposer des réparations aux victimes en favorisant la réconciliation nationale, informations repérées à <http://www.cdvr.ci/actualites/303-point-de-presse-du-porte-parole-du-président-de-la-commission-dialogue.-vérité-et-réconciliation-cdvr.html>, le 12 10 2013.

8- Deux amis discutent autour d'une bière : la FLAG. Un bété et un dioula. Le dioula dit au bété, La bière même nous supporte ; FLAG signifie : Faut Laisser Alassane Gouverner. Le bété réplique en disant : Faut Libérer Aussi Gbagbo. Qui des deux a raison ? Bonne journée.

Dans la considération populaire influencée par le caractère tribal des conflits sociopolitiques, les personnes issues de ces ethnies sont respectivement militantes du Front Populaire Ivoirien (FPI) dont le leader historique Laurent Gbagbo est en détention à la Haye, et du Rassemblement Des Républicain (RDR) dont le leader est le tenant actuel du pouvoir d'Etat. La bière dénommée « FLAG »⁹ voit son sigle être assimilé à des situations vécues par les deux leaders « opposés ». L'un lui attribue le sens « **Faut Laisser Alassane Gouverner** » quand l'autre lui rétorque « **Faut Libérer Aussi Gbagbo** ». Ces différentes assimilations expriment la situation tendue dans laquelle se trouve la Côte d'Ivoire. Chaque camp opposé accuse son adversaire d'être responsable des difficultés socioéconomiques, militaires et politiques que rencontre le pays.

Dans ces critiques alimentées par les médias nationaux, internationaux et la rumeur, les leaders politiques considérés comme les principaux fossoyeurs de la dégradation du climat sociopolitique sont au centre de la plupart des messages qui circulent via le SMS. Ces textes laissent apparaître des identités caricaturées de ces leaders politiques. Les paragraphes ci-dessous mettent en relief des cas précis.

3.2- Un jeu d'invention nominale ou des identités caricaturées

La dérision ne se limite pas aux sujets d'actualité et aux réalités quotidiennes vécues par les citoyens. Les acteurs politiques sont supposés identifiés par les populations comme étant les responsables des difficultés évoquées jusqu'ici. Pour les Ivoiriens, ceux qui maintiennent les populations dans la crise et la misère sont Henri Konan BEDIE, Laurent GBAGBO et Alassane OUATTARA entant que principaux acteurs politiques du pays. Aussi, les affuble-t-on de sobriquets comme *N'zueba* pour désigner Henri Konan BEDIE du PDCI-RDA, *Woody* qui est le sobriquet attribué à Laurent GBAGBO et *Bravtchè* qui est le surnom d'Alassane OUATTARA. Chaque surnom, dans la conscience populaire, ramène à un fait supposé ou réel, ou un caractère que l'on tourne en dérision dans les médias satiriques, humoristique et dans les discours populaires en particulier. Loin d'être des noms glorieux, l'usage qui en est fait tend à déprécier ces personnages.

9- La FLAG est de la bière alcoolisée produit par la Société limonadière et de brasseries d'Afrique (SOLIBRA) en Côte d'Ivoire.

En appelant Konan BEDIE *Nzueba*, l'on fait référence à son goût (peut-être imaginaire), prononcé pour l'alcool. Il est d'ailleurs fait mention de cette situation dans son livre *Les chemins de ma vie* où interrogé sur le sujet de l'alcoolisme et du tabagisme le concernant de son ministre des finances qu'était Henri Konan BEDIE, le président Houphouët-Boigny répond : « ...il [Bédié] avait fini par croire que tous ceux qui sablaient le champagne et fumaient le cigare avec lui étaient ses amis, alors qu'il n'en est rien ». Le président Henri Konan Bédié (1999 : 104-105) alors indexé et défendu par la suite s'exprimera lui-même en ces termes :

« Des gens bien intentionnés avaient dû déclarer à Houphouët: « Ton ministre des finances boit du champagne, fume des cigares, il se croit sorti de la cuisse de Jupiter ». (...) Mes amis et moi avons cessé de fumer la cigarette du jour au lendemain (...) j'ai commencé à m'adonner au cigare. De là à extrapoler et en tirer des conséquences politiques, c'est faire un feu de cheminée avec une feuille de tabac ».

Dans ce passage, on pourra constater que l'image construite de Henri Konan BEDIE d'être une personne attachée à l'alcool bien un fondement qui donne de la valeur à l'adage populaire « il n'y a pas de fumée sans feu ». Puis, comme l'affirme le concerné lui-même, il pourrait s'agir d'extrapolation ; mais c'est là justement le rôle de la dérision : grossir des caractères et des comportements sociaux au point de susciter par eux l'humour. En effet, le pseudonyme *Nzueba* renvoie à l'image de l'eau. Littéralement, il est synonyme de la «*petite rivière*» en baoulé, langue d'origine du porteur du sobriquet. Les usagers du SMS dans le jeu de la dérision établissent une analogie entre l'alcool (qui coule à flots) et la rivière qui coule naturellement aussi. L'appeler *Nzueba*, c'est alors lui coller l'image déplaisante d'un alcoolique. La dérision prend ici le sens d'une pratique qui ne fait pas de calcul pour le personnage tourné en dérision. Que le président Henri Konan BEDIE (1999 : 16) lui-même explique ce nom par le fait qu'il serait né un jour de pluie et que ses déplacements sont toujours marqués par la pluien'y change rien. Au contraire, l'utilisateur du SMS apparaît comme heureux de rire d'un homme constamment accompagné par l'humidité.

Le même processus se trouve usité avec l'appellation *Woody* attribuée au président Laurent GBAGBO. Dans sa langue bété, *Woody* renvoie à « *garçon* » qui incarne la force. Cette appellation est certes appréciée de ses fans, mais, lorsque ses détracteurs

l'emploi, c'est pour en tirer des arguments humoristiques. Apparu à l'occasion de la guerre survenue dans le pays au début du mandat présidentiel de Laurent GBAGBO, ce nom est à l'origine un condensé du sens de son courage politique et de sa résistance face au néocolonialisme occidental et les rébellions suscitées à cet effet pour déstabiliser les régimes politiques. Mais, s'il était aussi fort qu'il le prétendait, semble traduire ses détracteurs, il devrait pouvoir mettre fin à la crise sociopolitique qui a généré une partition du pays. Ce qui passait donc pour être un avantage se retrouve être exploité comme une faiblesse déguisée. L'incarcération à la Haye après sa chute du pouvoir en 2011 face à son adversaire Alassane Ouattara, surnommé « Bravtchè », vient corroborer cette idée de fragilité du pouvoir de Laurent GBAGBO.

L'appellation « Bravtchè » répond à une construction sémantiquement identique que les autres mais différente dans la forme. C'est la jonction de deux mots : le terme français *brave* et *tchèen* malinké, une langue du Nord de la Côte d'Ivoire. Être *brave* renvoie à l'idée de force, de courage, de distinction et de héros. Le terme « *Tchè* » est, quant à lui, synonyme de « garçon », d'« homme ». Bravtchè, c'est donc « *l'homme brave* » ou « *lebrave* ». On peut alors se demander en quoi un nom composé de valeurs aussi positives peut-il être motif d'humour.

Comme l'affirme Nelly FEUERHAHN (2001 : 187). « *L'inspiration comique est puisée tant de la culture populaire orale ou imagée, que de la culture savante dans un brassage à géométrie variable* » La conscience populaire tend à prêter aux acteurs politiques des pouvoirs exceptionnels dans le sens du pire tout comme dans celui de posséder des vertus spéciales à créer le bonheur. Le président Alassane Ouattara est au centre d'une telle représentation dans laquelle certains le croient d'une carrure telle qu'il n'a pas pu échapper à l'attention d'Houphouët-Boigny qui lui fera appel au chevet de la Côte d'Ivoire malade de la détérioration de son économie et de ses répercussions sociales et politiques. D'autres l'estiment démagogue et le tiennent pour responsable des instabilités connues par le pays depuis le putsch de 1999 et même avant en témoignent nombre de messages SMS et des écrits de médias. D'où le contenu sémantique partagé entre « un vrai brave » et « un faux brave » traduit dans les messages SMS selon que l'utilisateur émetteur du message est

d'un camp ou d'un autre. En lui concédant ce surnom de *Bravtchè*, ses détracteurs veulent l'assujettir au rôle de faux héros dans la vie politique ivoirienne. Ses discours et ses actions jugés dignes de constituer une diérèse de roman ou un scénario au cinéma sont traduits comme pour le Woody, par « celui qui se croit brave alors qu'il ne l'est pas », « celui qui pense qu'il tourne un film où il est le brave alors qu'il n'en est rien », etc.

A l'analyse, deux caractères communs dans le jeu d'invention nominale parcourent ces sobriquets. Chacun des trois leaders, dont il est question ici, porte un pseudonyme construit à partir de sa langue d'origine. Une identification culturelle qui amène les destinataires des messages à faire une projection des défauts de l'acteur politique sur son peuple d'origine. Ainsi, dans ce processus empreints de préjugés, on pourrait penser que les Baoulé aiment particulièrement l'alcool ou que les Bété, réputés pour leur franchise, ne sont pas de bons diplomates... L'autre caractère, c'est qu'à l'origine, ces noms n'étaient pas vraiment péjoratifs. Mais, ils le deviennent parce que la communauté des humoristes veut qu'il en soit ainsi. A ce propos, Patrick BRUNETEAUX (2001 : 220) dans une étude sur la dérision dans les camps nazis affirme que : « *Le rire impliqué trouve un terrain d'encrage privilégié dans le jeu d'invention nominale. (...) Dans le premier registre que l'on pourrait appeler la symétrie de l'infamie, le déporté se délie des images dont les nazis les affublent par une sorte de loi du talion symbolique...* ». Cette séquence illustre bien comment le rire, pour ceux qui l'exploitent dans une perspective de dérision peut l'être pour assouvir simplement une sorte de vengeance. Patrick BRUNETEAUX, (idem) révèle à titre d'exemple que les déportés, faibles dans les camps de concentration nazis n'ont eu pour seule arme que de rire d'un idiot qui les appelait idiots.

De même, les Ivoiriens, en riant de leurs leaders politiques, expriment toute leur impuissance face à ceux-ci. L'unique moyen pour eux de les atteindre est de le tourner en dérision. C'est un retour à l'ascenseur qui semble prendre des proportions cathartiques d'évacuation des douleurs occasionnées par les conflits sociopolitiques. C'est donc une sorte de vengeance psychologique contre les acteurs politiques. Cette vengeance apparaît alors comme contribuer à rétablir l'équilibre social, des forces dans une dimension psychologique et qui transforme les usagers du téléphone mobile en

héros, en donneurs de leçons de sociabilité à travers le rire partagé. Ces pratiques dans les usages du SMS donnent finalement raison à Nelly FEUERHAHN (2001 : 195) qui affirmait que « la société oriente et corrige ses mœurs par le rire, en contribuant de la sorte à l'entretien et au remodelage permanent de l'identité collective ».

Au total, les malaises sociaux ne peuvent que placer le citoyen dans un état constant de stress et d'inquiétude. Dans ces conditions, l'humour reste un moyen naturel qui permet d'évacuer les tensions internes aux individus. C'est donc dans cet élan que va faire incursion dans l'usage du SMS la satire sur le thème de la démagogie dans les discours des acteurs politiques ivoiriens.

3.3- La démagogie

Le message ci-dessous véhicule des traits de démagogie politique tout en mettant en scène les trois principaux acteurs politiques ivoiriens que sont les présidents Laurent GBAGBO, Henri Konan BEDIE et Alassane OUARTA.

[5] : « *Bravtchè, N'zuéba et le Woody prennent un vol ensemble pour le dialogue direct à Ouaga. Tout d'un coup le bravtchè se lève et déclare : si je jette 1 bié de di mil tou de suite, je vè rendre 1 ivoirien heuru ! Nzuéba à son tour se lève et di : si je jette 2 bié de 5 mil tout de suite, je vais rendr 2 ivoiriens heuru ! Le Woody se lèvoci et gbay : si je jette 10 bié de mil frcs tout de suite, je vais rendr 10 ivoirien heuru ! Le pilot embrouillé par les démagog di dans sa cabine : Tchrrrrrr... vous savez que si je vs jett tous les trois je vais rendr 20 millions d'ivoirien heuru.* »¹⁰

La démagogie apparaît ici comme un moyen utilisé par les politiques pour manipuler les populations. Le texto n° [5] dénonce une telle démagogie en allant jusqu'à faire usage du mot pour lever toute équivoque sur l'intention de critiquer : « *Le pilot embrouillé par les démagog...* ». Le discours des principaux leaders de la vie politique ivoirienne, au lieu de provoquer une manifestation de joie chez le pilote de l'avion imaginaire,

10- « *Bravtchè, N'Zuéba et le Woody prennent un vol commun pour le dialogue direct à Ouaga. Tout à coup, le Bravtchè se lève et déclare : si je jette un billet de dix-mille tout de suite, je vais rendre un ivoirien heureux ! Nzuéba à son tour se lève et dit : si je jette deux billets de cinq mille tout de suite, je vais rendre deux ivoiriens heureux ! Le Woody se lève aussi et discoure : si je jette 10 billets de mille francs tout de suite, je vais rendre dix ivoiriens heureux ! Le pilote embrouillé par les démagogues dit dans sa cabine : Tchrrrrrrr !!! vous ne savez pas que si je vous jette tous les trois je vais rendre vingt millions d'ivoiriens heureux ».*

il contribue plutôt à « l'embrouiller ». Ce substantif à caractère dépréciatif traduit l'idée que le pilote, tout comme le citoyen ivoirien, veut entendre d'autres sons de cloche que les discours politiques propagandistes des trois leaders politiques ivoiriens (les présidents Henri Konan BEDIE, Laurent GBAGBO et Alassane OUATTARA). Le citoyen ivoirien incarné ici par le pilote apparaît dans ce texto comme une personne fatiguée des discours démagogiques à caractère conflictuel. Cette situation telle que peinte à travers le SMS traduit bien ce rôle de la dérision que Arnaud MERCIER (2001 : 11) présente en ces termes : « la *dérision se présente comme un jeu, comme un air de ne pas y toucher et se transforme, par la magie du verbe choisi, en une forme socialement acceptable d'exprimer son agressivité envers autrui.* ».

L'ivoirien (le pilote), en se disant « embrouillé », dénonce les promesses non tenues du politique et des gouvernants ainsi que les faits sociaux qui les accablent. « *Tout d'un coup le Bravtchè se lève et déclare...* » ; ainsi commence la mise en scène attribuée au président Alassane Ouattara. Le texte aurait pu traduire que *Nzueba* (le président Henri Konan BEDIE) ou *Woody* (le président Laurent GBAGBO) se lève en premier lieu, mais en donnant la primeur d'un tel geste au *Bravtchè* (le président Alassane OUATTARA), c'est aussi s'imaginer que l'homme est pour les actions d'éclats. Aurait-il pu, même dans un avion allant à la recherche de la paix, permettre que l'on lui vole la vedette ? Il en est de même de *Nzueba* en qui l'on reconnaît un certain calme au point qu'un autre de ses sobriquets soit « *le Sphinx* ». En parlant de lui, le message dit simplement : « *Nzuéba à son tour se lève et di* ». C'est à croire que ce n'est pas là ce calme qui est évoqué mais il est sous-entendu et révélé comme une patience, une attitude réservée. Ce qui n'est pas le cas du *Woody* à qui l'on reproche une tendance à tout dire, sans rien camoufler au risque de désacraliser le pouvoir. A lui, l'on prêtera d'ailleurs cette action : « *Le Woody se lève et gbay* ». « Gbayer » traduit le discours, le fait de parler abondamment devant un auditoire. Il est issu d'une déclinaison du français populaire ivoirien : le *nouchi* notamment. Dans ce message ces trois acteurs sont peints à travers les traits de caractères qui leur sont attribués au cours d'événements spécifiques et relayés par les médias.

Ce texto fait surtout place à la moquerie comme une forme de dérision qui évoque les problèmes de la vie en en désignant les responsables. Nelly FEUERHAHN (2001 : 192) explique à ce propos

que « *la dérision devient une arme lorsque les rieurs utilisent la moquerie à dessein* ». Ce message SMS est en définitive une dénonciation des difficultés que vivent les ivoiriens et l'emprise de la propagande politique sur leur vie quotidienne. Ce type de messages risibles qui circulent fréquemment constituent une sorte de satire sociale.

Les médias de masse permettent au total aux usagers de s'imprégner des réalités qui jalonnent la société. On pourrait ainsi se demander de quelles façons le SMS joue un rôle déterminant dans la dérision de l'actualité sociopolitique. Les analyses qui suivent en constituent des éléments de réponses.

IV. SYNTHÈSE ET DISCUSSION

La dérision des faits d'actualité sociale n'est pas un fait nouveau en Côte d'Ivoire.

Sur le plan médiatique, la satire a toujours été présente dans les programmes radiophoniques et dans l'audiovisuel. Les émissions télévisées telles que « Comment ça va ? » du cinéaste Léonard GROGUE, « faut pas fâcher ! » de Martin GUEDEBA qui dénonçaient la corruption dans l'administration, le népotisme, l'infidélité dans les couples et les dérives sociales de façon générale ont contribué, dans le divertissement, à une prise de conscience des ivoiriens sur l'ampleur des maux qui gangrenaient la société. Les critiques sur la gestion politique trouvaient des formules caustiques pour être autorisées sur les ondes audiovisuelles. Ainsi les travers politiques étaient dénoncés avec beaucoup de stratégies et de tacts qui évitaient la censure.

L'homme est constamment porté, comme ont pu le dégager les thèses freudiennes, vers la recherche permanente du plaisir, vers la satisfaction de ses pulsions. Ainsi va-t-il chercher, quoique devenu adulte, à reproduire les liens de son enfance ceux de la mère et de l'enfant en s'attachant à appartenir à une communauté (BOHLER, S. 2008) ; c'est-à-dire en créant des liens sociaux ou en les entretenant pour conserver ce bonheur et cette sécurité maternels. La communication constitue l'un des meilleurs moyens pour y parvenir. Aussi le développement des télécommunications et plus particulièrement de la téléphonie mobile va-t-il occasionner en Côte d'Ivoire une intensification des échanges. Le SMS (Short Message Service) qui en constitue une fonctionnalité des plus usitées se trouve

employé non seulement pour échanges d'informations entre usagers, mais encore et bien souvent dans le seul but d'avoir des conversations avec l'autre en lui proposant sa détente propre, sa gaieté, sa liberté ou en lui souhaitant simplement des vœux. La dérision est ce qui motive généralement ces messages SMS. Des messages qui rapprochent des citoyens autour du mélodrame et du ridicule.

L'actualité en Côte d'Ivoire est en d'autres termes utilisée et décrite avec humour bien que touchant parfois des problèmes réels vécus par les habitants. La dérision cernée par Marcel PAGNOL (1947) comme « le rire est une vertu que Dieu a donnée aux hommes pour les consoler d'être intelligents », est exprimé via le SMS qui constitue, selon les termes de Francis BALLE (2006 : 413), « un service dont l'intérêt consiste à envoyer et à afficher sur l'écran de l'équipement terminal des signaux alphanumériques courts ».

Reflet donc de leur vécu, les usagers du SMS mettent en scène des personnalités clés de la vie sociopolitique, voire artistique ivoirienne. La dérision a ainsi un aspect catalyseur, les messages qui y sont véhiculés n'ont pas pour fonction de porter atteinte aux fondements de la société ivoirienne, mais de la régénérer en exorcisant les tensions personnelles et finalement collectives dans la mesure où ces messages sont partagés. L'intérêt que la présente étude revêt est donc de montrer que l'humour exploite les éléments propres aux pratiques des usagers du SMS qui ne se donnent aucune peine à dénoncer les mauvais comportements et penchants des personnes visées. L'intention est-elle néanmoins de ramener les acteurs critiqués sur le droit chemin ? Il apparaît difficile d'en avoir une idée plus claire chez ces destinataires des informations électroniques dans l'anonymat. Cependant, la dérision constitue une forme d'expression et un cadre de convivialité ponctués d'humours qui génèrent parfois une ambiance de gaieté et de chaleur entre les usagers. C'est une fonction essentielle de ces usages qui laissent apparaître que l'humour doit avoir sa place aux seins des Technologies de l'Information et de la Communication et dans les usages quotidiens de ces TIC. La dérision a par ailleurs un rôle informatif et même de premier choix pour certains membres du public des médias. C'est ce que révèle Rémy RIEFFEL (2005 : 22) dans le cas des émissions humoristiques. Après l'analyse d'un panel qu'il a effectué auprès de jeunes français, l'auteur s'est posé la question suivante :

« Ne peut-on pas être sensible à celle que livrent des émissions fondées sur la caricature et la dérision, telle que Les Guignols de l'info (Canal+) qui touchent notamment les jeunes. Lors de l'élection présidentielle de 1996 en France, 25% des jeunes âgés de 15 à 24 ans considéraient ainsi cette émission comme la première source d'information pour les guider dans leur préférence ».

Son caractère comique, banal et amusant dans la manière de traiter l'actualité n'enlève aucunement à l'humour son pouvoir de persuasion. Les hommes politiques apparaissent comme en être conscient en témoigne Rémy RIEFFEL (2005 : 22) qui souligne qu'écarter en dérision une information médiatisée n'est pas sans effet sur certains hommes politiques qui sont obligés de tenir compte de leur image qui y est véhiculée.

Cette position permet de comprendre que l'audience de l'humour est loin d'être une affaire de destinataire banal, voire analphabète ou de personnes quelconques. La dérision arrive donc à informer le public sur ce qu'il ignore, d'une part ; et d'autre part à façonner et à remodeler les comportements des uns et des autres. Cette étude a donc l'avantage d'avoir mesuré l'importance de la dérision dans les usages du SMS, moteur d'apprentissage de la vie démocratique.

CONCLUSION

L'usage du SMS comme une forme récurrente de communication mêlée de traits d'humour dans une société en crise comme la Côte d'Ivoire est l'objet principal de la présente étude. Elle est plus particulièrement une investigation pour en savoir davantage sur les liens entre les situations de crise sociopolitique que connaît le pays et leur traitement dans les usages du téléphone mobile. Le sujet paraît si banal que l'univers des sciences s'y consacre à peine, le faisait remarquer Nelly FEUERHAHN (2001 : 187). Il affirmait à ce propos que qu'en début de ce siècle : *« les sociologues privilégient l'étude des rapports de pouvoir au détriment de la sociabilité comique dont l'intérêt semble justement dérisoire ».*

Jugeant qu'au contraire la dérision participe des libertés et de la sociabilité en Côte d'Ivoire, une contribution nous est paru nécessaire pour cerner les raisons qui emmènent les ivoiriens à banaliser l'actualité à travers les SMS.

Les recherches menées dans ce sens révèlent que la crise sociopolitique vécue par les populations ivoiriennes depuis 2002 et après la présidentielle de 2010 est lourde et complexe de conséquences. La dérision de cette situation est fondamentalement accrochée à l'affirmation de soi d'une frange de la population ivoirienne au fait des Technologie de l'Information et de la Communication. La satire dans l'usage du SMS vise à affirmer en d'autres termes le rêve de liberté d'expression éprouvé par les citoyens dans leur retranchement. Ainsi, usant de la dérision, les usagers du SMS choisissent de se faire entendre et de se prononcer sur les faits de société de leur temps. Face aux interdits politiques qui ont causé « le drame démocratique sur scène en Côte d'Ivoire » (N'DA, P. 1999), le SMS autorise alors l'individu à exprimer de façon détournée mais socialement acceptable ses pulsions démocratiques. Alexandre LEGRAND (cité par COULOMB-GULLY, M. 1994) en concluait que s'il n'était pas le fou de son ambition politique, il devrait jouer au fou pour dire la vérité à des gens comme lui. L'utilisateur du SMS choisit donc de dire sa part vérité sur les faits de société en se servant de la dérision mêlée d'humours, de satires et caricatures des réalités vécues. Le rôle de la dérision dans un message SMS transcende donc le simple fait de provoquer l'hilarité. Il est un puissant facteur de cohésion sociale à condition que la place essentielle devant lui revenir dans toute société lui soit reconnue.

Au total, la crise qu'a subie la Côte d'Ivoire dans le jeu politique depuis le décès du président Houphouët-Boigny en 1993 et qui a connu une phase des plus violentes en avril 2011 a mué le quotidien des ivoiriens en difficultés socioéconomiques et développé chez eux leur sensibilité aux dérives sociales des personnalités de rang. Face au climat démocratique incertain dans ses formes de délibération où le citoyen court plus de risques à s'exprimer qu'il devrait en avoir le droit, les réseaux de communication mobile sont apparus comme des moyens pour satisfaire ce besoin fondamental de catharsis humaine du trop-plein de rancœurs suscitées ici par la fracture sociale et les vicissitudes politiques. En outre, le partage des messages SMS, sous le prisme du « rire impliqué » (BRUNETEAUX, P. 2001 : 219) constitue un autre type de relations sociales existant entre les usagers Emetteurs et Destinataires des SMS. La dérision provoque en somme l'humour partagé à partir de ses artifices mais en ridiculisant ou banalisant les faits sociaux jugés méprisables. Le SMS est en Côte d'Ivoire l'un des moyens d'y parvenir.

BIBLIOGRAPHIE

- ABOLOU R.C. 2012, *Les français populaires africains : Franco-véhiculaire, franc-bâtard, franco-africain*, L'Harmattan – Côte d'Ivoire, Paris.
- ACHARD G. 2011, *La com' au pouvoir, Le nouveau langage des politiques et des médias enfin décrypté !*, Fyp éditions, Paris.
- ATCHOUA N.-J. décembre 2011, « Usage du SMS comme moyen de manipulation politique à l'élection présidentielle de 2010 en Côte d'Ivoire », *Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication* (5), 1 : 231-250.
- ATTALAH P. 1991, *Théories de la communication, Sens, sujets, savoirs*, Presses de l'Université du Québec, Québec.
- COULOMB-GULLY M. 1994, « Les « Guignols » de l'information : une dérision politique », *Mots du politique* (40) : 53-65.
- BALLE F. (dir.), 2006, *Lexique d'information Communication*, 1^{er} Edition, Dalloz, Paris.
- BEDIE H.K.1999, *Les chemins de ma vie : Entretiens avec Eric Laurent*, Plon, Paris.
- BOHLER S. 2008, *150 petites expériences de psychologie des médias pour mieux comprendre comment on vous manipule*, DUNOD, Paris.
- BONNEVILLE L., GROJEAN S. et LAGACE M. 2007, *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, éditeur gaëtanmorin, Québec.
- BRAHIM H. 2012, « Quand l'humour devient un outil de productivité et de créativité », publié par Oriane Blogger, repéré à <http://theslowadventure.blogspot.com>, 20 -03-2013.
- BRETON P. 2000, *La parole manipulée*, La Découverte, Paris.
- BRUNETEAUX P. 2001, « Dérision et Dérisoire dans les stratégies de survie en camp d'extermination », *Hermes* (29) : 217-225.
- DAGNAUD M. 2011, Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion, Presses de Sciences Po (Nouveaux débats ; 25), Paris.
- DARRAS E. 1998, « Rire du Pouvoir et Pouvoir du Rire Remarques sur un Succès Politique, Médiatique et Mondain », *Les Guignols de l'Info.*, CURAPP-CNRS, Paris.
- FEUERHAHN N. 2001, « La dérision, une violence politiquement correcte », *Hermes* (29) : 187-197.
- FLICHY, P. 2001, « L'imaginaire d'Internet, Sciences et Société » (3), La Découverte, Paris.
- JAUREGUIBERRY F. et PROULX S. 2011, *Usage et enjeux des technologies de communication*, Editions érès, Toulouse.

- KOFFI I. 2011, « La téléphonie mobile à Abidjan : usagers, usages et représentations », *Thèse unique pour le Doctorat des Universités*, (dir). Abolou C. R., Université de Bouaké, Sciences de la Communication, non publiée, Bouaké.
- KOUAME K., 2005, *Le discours juridique Baoulé : analyse sociolinguistique*, non publiée, Thèse nouveau régime, Université Alassane Ouattara, Bouaké.
- MARTIGNONI A. 2007, *La Dérision au Moyen Âge. De la pratique sociale au rituel politique* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, <http://crm.revues.org/7733>, 01 février 2013.
- MERCIER A. 2001, « Pouvoirs de la dérision, dérision des pouvoirs », *Hermes* (29) : 9-18.
- MUCCHIELLI A. 2004, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en Sciences humaines*, 2^{ème} édition, Armand Colin, Paris.
- N'DA P. 1999, *Le drame démocratique africain sur scène en Côte d'Ivoire*, L'Harmattan, Paris.
- PAGNOL M. 1947, « Dis-moi de quoi tu ris, et je te dirai qui tu es. », Notes sur le rire.
- RIEFFEL R. 2005, *Sociologie des médias*, Ellipse édition Marketing, Paris.